

Semaine 8 : « LA VIE ÉTERNELLE »

Vidéo 3 : « Le ciel, Le purgatoire et l'enfer »

Que sera donc la vie du ciel ? Si l'essentiel a déjà été dit sur la nature du corps qui ressuscite dans notre approfondissement de la résurrection de Jésus qui préfigure la nôtre, nous pouvons encore avancer un peu.

Si la résurrection consiste à partager une vie plus forte que la mort en communion avec le Christ ressuscité, nous pouvons déduire qu'il s'agit d'une vie où l'amour est au centre. Jésus nous dit en St Jean « Moi, je suis le chemin, la vérité et la Vie » (14,6) et dans sa grande prière à son Père au chapitre 17 « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. ».

La **vie éternelle** est celle d'une connaissance amoureuse du Père et du Fils dans l'Esprit, c'est une participation à la relation d'amour qui lie éternellement le Père, le Fils et l'Esprit avec tous les hommes. Jésus par ses paroles et ses actes nous montre le visage de cette vie d'amour, une vie livrée, une vie de don. Sainte Thérèse de Lisieux merveilleusement compris cela quand elle dit « mon ciel, je le passerai à faire du bien sur la terre ». Ainsi s'ouvrir à la vie éternelle, c'est entrer dans un don total de soi en pleine communion avec Dieu et nos frères sans plus aucun égoïsme.

C'est bien là que s'inscrit dans la Tradition, la croyance au **purgatoire**. Pour entrer dans cette vie purifiée de tout égoïsme et de tout mal, il faut une purification. C'est un peu comme quand on sort de la nuit et que notre regard doit s'habituer progressivement à la lumière avant de pouvoir voir. Dès cette vie ce besoin d'être purifié et libéré pour aimer plus pleinement s'expérimente dans le repentir. Nous commençons dès cette vie ce travail d'enfantement douloureux à notre naissance à la vie de pur amour, à la vie éternelle.

Cette doctrine n'est pas explicitement dans le credo bien qu'implicitement liée au dogme de la communion des saints, elle ne sera élaborée explicitement qu'au XII^{ème} siècle. Les Eglises évangéliques et orthodoxes ne partagent pas cette doctrine avec l'Eglise catholique. Alors quel est l'enjeu ? Tout part de cette pratique attestée dans l'Ancien Testament tout particulièrement dans le livre des Macchabées : il est utile de prier pour les morts dans l'espérance de la résurrection. Cette prière exprime la foi en une communion entre les vivants et les morts, qui permet aux premiers d'intercéder avec fruit pour les seconds.

Cette conviction a été adoptée dès les débuts de l'Église avec des prières et des liturgies pour les défunts. Cyrille de Jérusalem (mort en 386) donne à cette prière un double sens : nous recommander à leur intercession et prier pour eux.

Si l'imaginaire populaire a produit toutes sortes d'images sur le purgatoire avec du feu et des tortures, il faut revenir à des vues plus simples. Le purgatoire n'est pas un lieu, mais un « devenir » irreprésentable de purification de tout ce qui n'est pas libéré dans l'amour en nous. La seule et vraie souffrance qu'il comprend est celle de ne pas pouvoir encore « voir Dieu ». La doctrine du Purgatoire est en fait un prolongement de la foi affirmée dans le credo en la communion des saints. C'est une réalité qui traduit la solidarité des hommes dans le salut.

Mais alors qu'en est-il de **l'enfer** ? Si Dieu est amour, comment pourrait-il laisser une personne s'enfermer pour toujours loin de Lui et se priver ainsi du vrai bonheur. La réponse est en fait déjà présente dans la question. En effet, Dieu est amour et l'amour ne peut pas imposer à l'homme de partager sa vie, sinon ce n'est plus de l'amour mais un viol ou un esclavage.

Il est donc nécessaire d'affirmer la possibilité pour un homme de refuser la vie avec Dieu, c'est-à-dire d'aller en enfer. Là encore loin des imageries populaires, il faut comprendre que la souffrance de cet état est celle d'un enfermement sur soi, et de vivre sans l'amour de Dieu.

Dans les évangiles, Jésus parle de l'enfer en reprenant les images scripturaires de « fournaise de feu » ou de « pleurs et de grincements de dents » Mt 13, 42. Il ne s'agit pas d'un reportage anticipé mais d'images paraboliques pour nous donner de comprendre avec des images empruntées à notre monde une réalité qui nous dépasse.

Sa prédication nous met en demeure de choisir entre le bien et le mal, l'amour de Dieu et du prochain et l'égoïsme orgueilleux enfermé sur soi. Affirmer la nécessité d'une possibilité d'aller en enfer ne veut pas dire qu'il y a quelqu'un en enfer. C'est pour nous un mystère. Si nous pouvons constater sur terre que bien des hommes et des femmes choisissent de vivre loin de Dieu, nous ne pouvons pas savoir ce qu'il en est dans l'au-delà en raison notamment de la miséricorde de Dieu.

Comme le dit le théologien Hans Urs Von Balthasar, il nous faut « espérer pour tous », c'est-à-dire espérer qu'aucun homme ne vive éternellement privé de Dieu.